

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un maître social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.	3
Six mois.....	3 fr.	3
Trois mois.....	1 fr. 50	3

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.	3
Six mois.....	4 fr.	3
Trois mois.....	2 fr.	3

### RÉVOLTE, TOUJOURS; CONSCIENTE, AUTANT QU'IL SE PEUT

Il n'y a plus à se méprendre : nous assistons en ce moment à un réveil des peuples dans l'Europe entière. Un vent de révolution souffle parmi les masses opprimées et les pousse à la révolte. Mais un vent de réaction se fait aussi sentir et montre bien que les privilégiés sont encore solides et peuvent tenir tête à l'orage qui les menace.

Que l'on soit sous le régime d'une monarchie constitutionnelle extra-libérale comme en Angleterre, ou que l'on vive sous un empereur saturé de catholicisme comme en Autriche-Hongrie, les mouvements populaires ont le même caractère. Et si nous prenons les citoyens de notre République française en comparaison avec les sujets de cette vermine d'Alphonse, nous voyons qu'ils obéissent, les uns et les autres, aux mêmes influences et qu'ils sont déterminés dans leurs actes par les mêmes nécessités de la vie.

Les travailleurs espagnols, comme ceux du Royaume-Uni, se lèvent par milliers pour exiger un salaire qui les fasse vivre. La classe ouvrière d'Autriche, comme celle de France, manifeste par centaines de mille hommes sa colère contre le renchérissement des denrées.

Il n'est pas jusqu'à la Russie qui ne recommence à nouveau sa période terroriste. Une noble figure vient de se dresser pour frapper le Stolypine, ce ministre qui a fait verser tant de larmes, couler tant de sang, massacrant de victimes, que l'on éprouve comme une satisfaction de soulagement, en apprenant la mort de ce monstre.

Les mouvements populaires que nous voyons se manifester un peu partout ont ceci d'intéressant : c'est qu'ils ont été provoqués presque exclusivement par des phénomènes économiques.

A part le terrorisme russe, aucun de ces mouvements révolutionnaires n'a été fomenté, préparé par des groupements secrets, conspirations, conjurations, etc., etc. Ils sont tous la résultante d'un malaise social international, facteur principal d'esprit de révolte.

Oui, c'est bien le même esprit de révolte créé par la cherté des subsistances, comme en 89 et en 48, qui s'est manifesté un peu partout. Mais de partout on constate aussi, qu'après un bel élan, l'effervescence tombe, les énergies mollissent, l'indécision gagne les foules insouciantes, la crainte, les pénitentes, et c'est alors que la répression s'exerce, trouvant le terrain libre pour accomplir ses scélératesses, en procédant à des arrestations en masse, comme à Creil, 50 d'un seul coup, pour imposer la terreur à la population soumise.

D'où provient donc cet état moral fâcheux qui fait lâcher pied aux révoltes devant l'ennemi ? C'est que ces mêmes révoltes n'ont pas obtenu des résultats en raison des efforts qu'ils ont dépendus. Ils n'ont pas senti immédiatement les biens de leurs actes révolutionnaires.

Les déceptions les ont gagnés, la foi en leur action efficace les a abandonnés : le feu sacré s'est éteint en eux.

Il faut le reconnaître aussi et bien nous l'avouer pour que nous remédions à cette pénurie de connaissances : Ils ne sauront pas tirer parti d'une situation révolutionnaire. Ils portent leurs colères et leurs coups dans une direction fausse et diamétralement opposée à leurs intérêts. Il ne faut pas nous laisser de le dire, de le crié même : Il faut que dans les vingt-quatre heures qu'il est en bataille, le peuple s'apercouvre des biens de la Révolution.

Assurément, si l'on ne devait descendre dans la rue que pour remplacer les maîtres du jour par d'autres moins dépopulaires, il suffirait d'avoir de bons chefs résolus, servant leur ambi-

tion qui est d'escalader le Pouvoir. Certainement, les foules insouciantes, dans ce cas-là, n'auraient pas besoin d'avoir le cerveau rempli de connaissances. Il serait même préférable, pour le dictateur qui les tiendrait dans la main, que ces foules ne discernassent pas trop ce qu'on va leur faire exécuter.

Pour remplir ce programme purement politique, il suffit d'avoir des révoltes, de les chauffer à blanc par un langage de bluff et des écrits démagogiques ; de marcher à leur tête, de façon à ce que le coup de vague populaire vous porte d'un seul trait au balcon de la préfecture ou de la mairie, où l'on harangue la populeuse en lui promettant encore une fois de lui faire son honneur.

Pour nous, anarchistes, il n'en est pas ainsi. Nous n'avons pas à porter un manteau au pouvoir pour en remplacer un autre ; mais, au contraire, à les démolir. Négateurs du principe d'autorité, il nous faut des forces de transformation violentes autrement conscientes que celles que peuvent fournir de simples émeutiers.

Sachant que, pour faire disparaître l'oppressive institution de l'Etat, il nous faut tout d'abord pratiquer l'expropriation, prendre possession des instruments de travail, de la richesse sociale sous toutes ses formes, — car l'Etat n'existe que parce que l'appropriation individuelle existe. — En un mot, en paraphrasant ce qu'a dit le poète : « Il faut que ceci tue cela », l'expropriation tuerà l'Etat.

« Ah ! » vont s'écrier les éducationnistes à outrance, contempteurs des moyens révolutionnaires, « vous nous donnerez donc raison : il faut éduquer, il faut instruire le peuple, le bourger de science, et quand il sera bien savant, son émancipation se fera sans effort, sans révolte. Les bourgeois abandonnent leurs privilégiés sous une poie et simple invite faite par nos ouvriers bacheliers ».

Nous pouvons répondre que nous avons toujours été partisans de propager, parmi les travailleurs, les connaissances qui leur aident à se débarrasser de la crasse des préjugés. Depuis trente-deux ans que les idées anarchistes se discutent en France, nous n'avons pas cessé d'enseigner, par la parole, par le journal, par la brochure, par le bouquin, etc., etc., les éléments d'une substantielle pâture intellectuelle.

On n'a qu'à consulter la bibliographie des ouvrages traitant des principes anarchistes pour s'en convaincre.

Mais nous ne croyons pas qu'il faille subordonner toute protestation contre une canaille du pouvoir et accepter passivement une exploitation éhontée du capitalisme, tant que nous ne serons pas lotis de science et de philosophie.

Nous sommes de ceux qui croient que la révolte elle-même est un puissant moyen d'éducation, et qu'un ignorant qui se révolte, en supposant qu'ensuite il soit vaincu, n'est pas le même homme qu'il était auparavant.

Il en est de même d'une corporation qui n'a jamais tenté de faire grève ; qui était restée humble en face du maître et toujours soumise à ses ordres. Un beau jour, elle se couvre sa passivité, plaque le travail, abandonne l'atelier. Eh bien ! en supposant que cette corporation soit vaincue dans sa tentative, il n'en restera pas moins acquis qu'elle a fait acte de révolte, qu'elle a osé se posséder quelques jours, qu'elle a commencé à prendre conscience de sa force, de son utilité économique. Les salariés, même vaincus, ne sont pas néanmoins les mêmes hommes qu'ils étaient avant d'avoir réagi contre l'exploitation capitaliste. Vous ne voyez pas que la vaillante corporation des ferrassiers ait attendu que ses membres

sachent lire, écrire et calculer. Qu'ils connaissent Darwin, K. Marx, Proudhon, Sorel, etc., etc., avant de réclamer, d'exiger de leurs entrepreneurs des salaires plus élevés, des heures de travail moins nombreuses et une considération plus parfaite de leur personne ! Ils seraient encore à gagner quarante-cinq centimes de l'heure et à faire des journées de douze heures de travail.

Les résultats qu'accusent les événements d'Angleterre, d'Autriche, d'Espagne et de France montrent qu'il manque au peuple une connaissance suffisante de sa puissance, pour tirer bénéfice des sacrifices qu'il s'impose. C'est à nous à continuer notre propagande antiétabliste, antipropriétaire, franchement anarchiste communiste.

Pierre Martin.

### LA POIGNE

#### Nouvelles poursuites contre le "Libertaire"

Le gouvernement de réaction républicaine sous lequel nous avons le bonheur de vivre est vraiment plein de sollicitude pour le *Libertaire*. Passer aux assises dans quelques jours avec Sené d'une part et Dauthuille de l'autre ne pouvait suffire.

Pierre Martin, notre administrateur et Jacquemin, notre gérant, viennent d'être avisés à leur tour par un nommé Chênebenoit, juge de son état, qu'il avait un petit mot à leur dire, dans son cabinet. On sait ce que cela signifie. Nos amis ironisent bientôt s'asseoir à leur tour sur le « banc d'infamie ». Ils ignorent encore le crime affreux dont ils se sont rendus coupables.

Les camarades de la *Bataille Syndicaliste* ne doivent pas être de moins grands criminels puisqu'ils sont eux aussi sous le coup de poursuites.

Quant à la *Guerre Sociale*, c'est bien sûr la rédaction tout entière passera aux assises.

Entre temps, sous les plus futilles prétextes, pour une parole dite ou pas dite, les arrestations de militants se multiplient. Et il a suffi à Manhès d'être rencontré non loin d'un poteau télégraphique saboté pour passer aux assises ! Le jury, tout de même, a trouvé la chose un peu forte et l'a acquitté. On recommandera avec un autre. Et ce n'est pas fini. C'est cela qu'on appelle la Poigne.

Fort bien. Nous ne nous plaignons pas. Vous pouvez continuer. Mais après ?

Le monstre Stolypine en a fait usage à un point que vous ne pourrez que difficilement atteindre. Ça ne lui a pas très bien réussi, et son maître, qui faillit y passer, ne mourra sûrement pas dans son lit.

Vous tous, chenapans au pouvoir, prenez garde !

### Fédération Communiste Révolutionnaire

(19<sup>e</sup> section)

Samedi soir, 23 septembre, à 8 h. 1/2 précises, salle du Chansonnier, 4, rue de Flandre (Métro : boulevard de la Villette). Grande Soirée Artistique de Propagande, à l'occasion du départ de la Classe

Au profit du Foyer Communiste.

Avec le concours des poètes chansonniers révolutionnaires :

Charles d'Avray, Jacques Bonhomme, Doublier, Lanoff, Georget dit Frank-Cœur, Paul Paillette, dans leurs œuvres.

Des camarades Lodia, Chatel, Marguerite

G. Esther et Leguine, dans leur répertoire.

Allocution par le camarade Jacquemin, sur la Caserne.

Les conscrits sont particulièrement invités.

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 50.

### Sous la férule du Général

« Qu'il n'y ait plus d'anarchistes, de syndicalistes, de socialistes », telle est la phrase, devenue refrain, que depuis longtemps « Un Sans Patrie » nous répète chaque semaine dans la Guerre Sociale.

En parlant ainsi, le S. P. poursuit le but du parti socialiste qui est, à l'instar de l'Allemagne, de fonder l'organisation économique syndicale avec l'organisation politique.

Mais où les Jaurès et les Renard ont échoué, la plume acérée du S. P. vient de réussir.

Dans la dernière G. S., après avoir lavé la tête des fonctionnaires de l'Union des Syndicats, après leur avoir fait un brin de leçons, il les a mis en demeure de marcher d'accord, avec la Fédération socialiste de la Seine pour l'organisation et la manifestation du 24 septembre contre la guerre.

A sa dernière séance et sur la proposition d'une délégation de la Fédération socialiste, dans un ordre du jour présenté par le Bureau, l'Union des syndicats, a déclaré s'unir au P. S. U. pour la manifestation.

Puisque dans sa séance tenue à l'Eglise U. des S. avait décidé de convier à manifester tous les travailleurs, quels qu'ils soient, pourquoi n'a-t-elle pas simplement réitéré cet appel ?

Et voilà qui est bien fait pour les anarchistes. Nous ne comptons point et l'on peut sans trop de danger nous envoyer pâture, alors que l'on traite avec les politiciens.

Nous avons le prix de notre inertie et de notre désintérêt, pour ne pas dire de notre incapacité.

Tenaces et acharnés, les politiciens, je le répète, manœuvrent pour mettre sous leur domination le mouvement ouvrier, et ils réussiront certainement... à moins que les anarchistes ne se décident à veiller au grain.

A. Dauthuille.

Notre prochain numéro coïncidant avec le départ de la classe sera illustré.

Les camarades sont invités à le répandre à profusion parmi les conscrits.

### La révolution en Espagne

Est-ce pour cette fois ? La race espagnole sera-t-elle la première, en Espagne comme au Mexique, à faire triompher la révolution sociale qui doit jeter à bas l'exécutable exploitation capitaliste ? Cela paraît de plus en plus possible.

On a pu lire, au jour le jour, les passionnantes nouvelles parvenues de là-bas, dans la *Bataille Syndicaliste* notamment, où notre camarade Malato a fortement exposé la situation et mis en garde le peuple espagnol contre les odieux politiciens à qui furent dû l'avortement de mouvements antérieurs. Aujourd'hui une censure rigoureuse, l'état de siège proclamé dans de nombreuses villes arrêtent presque tous les renseignements.

On sait seulement que des arrestations en masse sont opérées, qu'on se bat un peu partout, que les grèves sont immenses, qu'il y a eu de graves émeutes à Valence.

Ce qui donne un extrême intérêt au mouvement, c'est qu'il est bien parti d'en bas, et que les mauvais bergers de la politique républicaine ou socialiste n'y sont pour rien. Aussi avons-nous appris avec un enthousiasme bien naturel que deux communautés au moins, Carragena et Alcira

ont proclamé le communisme et procédé aux expropriations nécessaires.

Hoorah ! De l'audace, camarades, encore de l'audace ! Le sanglant tartuffe Canalejas et son affreux Alphonse sont aux abois. Un effort suprême encore et leur régime de sang aura vécu !

### La tragique affaire

Profondément ému par la nouvelle infamie qui vient d'être perpétrée contre Rousset, le Comité de Défense sociale a envoyé sur les lieux un de ses membres, notre ami Eugène Pérignon. En même temps, il a fait apposer dans Paris une vibrante affiche intitulée « Crime sur Crime », où il dénonce à l'opinion l'effroyable manœuvre par laquelle on a voulu arracher l'acquittement des trois officiers tortionnaires du malheureux Aernoult.

Nous apprendrons bientôt du nouveau sur la deuxième affaire Rousset. Naguère, le colonel Picquart était incarcéré pour avoir, comme Rousset, courageusement témoigné contre le crime de ses chefs. Il devint un héros et fut récompensé par le ministère de la Guerre.

Rousset, lui, fut condamné à trois ans de bagne pour le même acte et au moment de sa libération une infernale machination est ordurie pour le rejeter à perpétuité dans l'enfer de Biribi et sauver, du même coup, les bourreaux d'Aernoult.

Contre ces horreurs, il faudra bien que la partie consciente du prolétariat, qui fit tant pour le colonel Picquart et pour le capitaine Dreyfus, se lève tout entière !

En attendant, il nous faut protester contre un journal, *Le Petit Orléanais*, organe socialiste, qui, sous le titre : « La Vérité en marche », a osé imprimer ce qui suit :

L'attitude du lieutenant Sabatier mérite d'être signalée. Très crânement il a couvert ses subordonnés ; il l'a fait sans former d'aucune sorte et nous ne faisons aucune difficulté pour reconnaître qu'il a produit la meilleure impression sur l'auditoire.

Exprimant très élégamment, le lieutenant Sabatier a fait preuve d'une lucidité d'esprit remarquable, et il a suivi les hypothèses de l'accusation avec une nette et une franchise dénotant un caractère et une unité.

Nous ne partageons pas les conceptions philosophiques ou sociales du lieutenant Sabatier. N'empêche qu'il nous a donné l'impression d'être un homme. Et un homme, dans la véritable acceptation du mot, est chose assez rare à notre époque, pour nous

# Le régime Porfiriste

Contre son continuateur Madero, les libertaires se sont levés. — Qu'on les soutienne, ils vaincront !

À défaut, encore une fois, de nouvelles des camarades mexicains, nous croyons opportun de reproduire quelques fragments d'études récemment parues dans la *Revue de Paris* et dans le *Correspondant*. Même après ce qui a été écrit dans les *Temps Nouveaux* sur la tyrannie du Caligula mexicain et sur l'esclavage des possesseurs naturels du sol, les Indiens, nos lecteurs prendront intérêt à ce qui suit.

## Une dictature de 35 ans

Tes admirateurs du sinistre Diaz font valoir tous les travaux d'utilité publique accomplis sous sa dictature : le développement des finances mexicaines, l'extension des chemins de fer, la création des lignes télégraphiques, l'exécution de travaux importants dans les ports, l'assainissement de la vallée de Mexico, auparavant très marécageuse, l'établissement de l'étalement d'or, etc.

Mais ils oublient de dire que ce fut l'occasion, pour le président de formidables tripatages, qu'il trafiqua des concessions de mines, de chemins de fer, des terres, etc., comme de son propre bien et débouilla son pays et ses sujets au profit d'une bande vorace de requins internationaux.

Le général Diaz, écrit M. Vernières dans la *Revue de Paris*, connaît les douceurs du pouvoir et de la flatterie dans une mesure qui n'est plus accordée aujourd'hui à aucun souverain. Sa louange fut chantée sur toutes les lèvres ; elle s'entendit dans le monde entier ; à ce concert, les Etats-Unis surtout contribuèrent. Le nom de Diaz fut rapproché de ceux de Jules César, de Cromwell et de Napoléon.

Quand les fêtes du centenaire de l'indépendance mexicaine eurent lieu, en septembre 1910, Diaz assista à son apothéose. Sa voiture fut un char de triomphe où il disparaissait presque sous les fleurs. Il était alors au zénith de sa gloire. Mais l'ascension terminée, la chute fut rapide et terrible.

Le *Correspondant* ramène à trois les causes de cette chute. « Le président Diaz, lisons-nous, a profondément froissé et inquiété le sentiment de l'indépendance en laissant les Etats-Unis commencer la conquête économique du Mexique ; or, les peuples, même les plus ignorants de notre temps, savent aujourd'hui que la conquête économique est l'avant-coureur de la conquête politique. Il a autorisé la servitude de populations entières dans le seul but de fournir des travailleurs à vil prix aux exploiteurs de concessions de toute nature, car l'esclavage existe au Mexique sous une forme hideuse. Fils d'Indien, le général Diaz opprime sa race et la laisse opprimer. Il ne fit rien pour la civiliser ni pour améliorer son sort. Enfin, il a continuellement violé la Constitution pour la soi-disant défense de laquelle il avait fait tant de pronouncements. »

Le Caligula indien ne pouvait se maintenir en effet que par les répressions les plus sanglantes. L'assassinat politique était élevé à la hauteur d'une institution. Voici ce que dit à ce sujet le *Correspondant*, une revue catholique, notez-le bien.

## Les assassinats politiques

De 1879 à 1889, après le massacre de Vera Cruz, deux Mexicains, à des époques différentes, essayèrent de se présenter contre Diaz pour la présidence. L'un d'eux était le général Ramon Corona, gouverneur de la province de Jalisco, et l'autre le général Garcia de la Cadena, ex-gouverneur de Zacatecas. Un soir, en sortant du théâtre, Corona fut assassiné, et, par une singulière coïncidence, l'assassin fut aussi tué par une compagnie de police qui l'attendait. Cadena, à son tour, fut informé que des assassins étaient chargés de le supprimer ; il essaya de gagner les Etats-Unis, mais fut criblé de coups de pistolet à Zacatecas et resta sur la place. Les assassins ne furent jamais identifiés.

En 1891, Ignacio Martinez est désigné par l'opposition comme candidat à la présidence contre Diaz. Obligé de s'enfuir, il se réfugia d'abord en Europe, puis au Texas, où il publia un journal d'opposition contre Diaz. Un soir, Martinez, se promenant, fut tué d'un coup de feu par un cavalier qui franchit au galop la frontière et rentra dans la caserne qui se trouvait du côté mexicain.

« Je signalerai encore, dit l'auteur de l'étude du *Correspondant*, les emprisonnements politiques dans les enfers que sont les prisons de Belem et de San Juan de Ulua, où le régime le plus horrible était appliqué aux prisonniers politiques ou à des hommes

dont le seul crime était d'avoir fait une manifestation paisible dans les rues. »

## Diaz a fait plus d'un million de victimes

M. André Vernières, dans la *Revue de Paris*, n'est pas moins explicite :

« Ce n'était qu'à force de répression que pouvait durer un tel régime, écrit-il. Un vieux zouave français qui avait pris part à toute la guerre du Mexique et s'était fixé depuis dans le pays, m'affirme que d'après les calculs faits dans les préfectures, on avait évalué à 1.300.000 le nombre de victimes du général Diaz. Ce chiffre, à première vue, semble exagéré ; il est parfaitemen vraisemblable si l'on tient compte de tant de massacres qui eurent lieu chez les Yaquis notamment.

La tribu des Yaquis occupe l'un des plus riches Etats, celui de Sonora, et pendant longtemps, par suite de leur hostilité pour les étrangers, il fut presque impossible d'exploiter aucune mine. En 1906, le général Diaz leur livra une véritable guerre. Les Yaquis furent exterminés par milliers et un grand nombre de familles transportées de force dans le Yucatan. »

Nous disions une fois que jamais une grève n'avait été possible au Mexique, avant les derniers événements. Nous entendions par là que tous les essais de grève avaient été aussitôt étouffés dans le sang. A la moindre cessation de travail, avant que les ouvriers, affreusement exploités cependant, eussent pu faire un geste, la troupe intervenait et tirait dans le tas. A plus forte raison lorsqu'il s'agissait d'un commencement de révolte comme dans le cas suivant :

« Les grévistes ne furent pas traités avec moins de dureté, lit-on dans la *Revue de Paris*. La grève la plus sanglante fut celle qui éclata il y a quelques années à Rio Blanco, près d'Orizaba, où se trouvent de très importantes filatures de coton. La troupe tira sur les grévistes qui avaient mis le feu aux magasins de la Compagnie, et en tua plusieurs centaines. »

El c'est même Diaz, c'est cet affreux bandit que les démocratiques du Conseil municipal de la Ville Lumière recevaient pompeusement ces temps derniers, avec des courbettes et des louanges !

## L'esclavage

Sur ce fait, voici une intéressante page du *Correspondant* :

Il y a à peu près 250 plantations différentes autour de Merida et plus de 120.000 esclaves, le tout aux mains d'une cinquantaine de richissimes planteurs. Ces esclaves se composent de 8.000 indiens Yaquis, importés de la Sonora, de 3.000 Coréens et de 100 à 125.000 Mayas, indigènes des Yucatan, qui étaient jadis les maîtres. Naturellement, les planteurs n'appellent pas ces malheureux « esclaves », ils les désignent sous les noms de « gens », de « travailleurs ». Mais, se rappelant l'article premier, section I, de la Constitution mexicaine : « Dans la République, chacun naît libre, les esclaves qui mettent le pied sur le territoire national recourent par ce fait seul leur liberté et ont droit à la protection des lois », comment, dira-t-on, l'esclavage est-il possible ?

C'est fort simple. Un homme a des dettes, et il existe dans les villages des gens qui combinent le métier de prêteur d'argent avec celui de marchand d'esclaves. En paiement de sa dette, l'homme s'engage à travailler pour le prêteur ; souvent, il engage avec lui sa famille ; le prêteur le vend à un planteur et l'homme est perdu, car son maître saura toujours s'arranger pour que, avec son misérable salaire (quelques centimes par jour), il lui soit impossible de jamais s'acquitter. C'est ce qu'on appelle par euphémisme « service forcé pour dettes ». A peine nourris, pour ainsi dire point payés, condamnés à un travail incessant dans les plus déplorables conditions d'hygiène ces malheureux mènent une existence effroyable. »

Quant aux vaillants camarades qui appellent les esclaves à la révolte, qui les éduquent, qui essayent, et ont sur quelques points réussi à les arracher à leur enfer, toujours debout sous une dictature nouvelle, quant à nos amis, ce sont des « brigands » pour la presse bourgeoise de tous les pays !

Grâce à eux, un souffle d'émancipation économique parcourt le peuple mexicain tout entier ; aujourd'hui, des populations s'affranchissent ; tous les travailleurs s'agencent. Dans la capitale, les grèves, les émeutes sont quotidiennes. Le 18 de ce mois, la presse capi-

taliste d'ici publiait ce télégramme de Mexico :

« Des désordres se sont produits à l'occasion de la Fête nationale. La foule a jeté des pierres sur les édifices publics. La cavalerie a dû charger à plusieurs reprises. Il y a eu 3 morts et 18 blessés. »

Nous demandons à tous les opprimés conscients de l'Europe, et particulièrement à ceux de France, s'ils ne comptent pas agir bientôt en faveur de la révolution communiste mexicaine.

## Petits Pavés

Bon voyage, Monsieur Stolypine

La Liberté, chez tous les peuples, a germé dans le sang des oppresseurs... La corde appelle la dynamite !

Henri Rochefort.

En v'là un sale coup pour la fanfare : la grosse caisse est crevée, comme disait l'autre ; pour l'instant, c'est Stolypine qui, au moment où l'écris ces lignes, semble avoir débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes et grosses, a trouvé sur sa route un bon lieu, nommé Bogroff, qui lui a envoyé dans la panse une indigestion de prunes ; les journaux ont oublié de nous dire qu'ils étaient d'agén. »

On a beau être ministre, avoir droit de faire emprisonner et pendre qui bon vous semble, il arrive tout de même un jour où l'on tombe sur le manche. Chez nos amis et alliés, le métier de porc feuillard a plus de risques que celui de ramasseur de crottes de chiens ou de coupeur de chats, qui avait débatté plus de la moitié de sa mort... Le type qui n'hésitait pas à envoyer les copains en Sibérie, hommes, femmes

# Fédération Communiste Révolutionnaire

## Rapport au Congrès anarchiste Italien

Dès que nous sommes que vous vous réunissons en congrès pour envisager une fédération des forces militantes italiennes, nous songeons à vous adresser notre meilleure salut et à vous exprimer la joie que nous aurions d'une belle réussite.

Votre tentative s'apparente beaucoup à l'esprit de notre organisation et il ne vous sera peut-être pas indifférent et inutile de connaître la pensée et l'œuvre de notre fédération.

Sans vouloir trop affirmer, car nous avons une connaissance assez imparfaite de vos meilleurs, nous croyons qu'il y a dans les mouvements sociaux de nos deux pays une certaine différence et que ce qui est aujourd'hui dissemblable marque dans notre pays un grand fait, une étape même dans l'évolution, que vous rencontrerez sans doute un jour dans le votre.

La lutte que dans l'Internationale ouvrière les anarchistes avaient primitivement engagée sur le terrain économique n'avait pas tardé d'atteindre — en France surtout — la grande d'une bataille plus élevée et plus humaine.

Sous l'impulsion de certains intellectuels de grande valeur, beaucoup d'intelligents et sensibles avaient contribué à former une véritable philosophie sociale qui avait son point de départ particulier, son économie et sa morale propres.

L'anarchisme alors existait, c'était un système et un idéal.

Il gagna dans le monde ouvrier une influence assez considérable qui le fit justement redouter des politiciens socialistes.

Un nouveau mouvement prolétarien s'ensuivit qui ne tarda pas de produire toute une pléiade de militants moins instruits et plus matérialistes. En travailleurs qu'ils étaient vivant les heures pénibles du chantier et de l'usine et les misères du foyer, subissant tous les mauvais effets du machinisme et de l'organisation capitaliste, leurs conceptions idéalistes se réduisirent aux luttes journalières qui s'imposaient.

Ce fut plutôt une méthode, une tactique de l'anarchisme qu'ils adoptèrent.

Cette mise au point de leur déterminisme les éloigna des intellectuels et pour ceux-ci la position extérieure qu'ils durent garder rendit leur multiplication difficile.

L'anarchisme en subit une crise.

Ces fermes ouvriers devinrent une force et nous assistons depuis quelques années à une conception neuve qui inspire le mouvement ouvrier et qui devient une véritable puissance.

Des socialistes de talent n'ont pas manqué d'exprimer les généralités et d'en constituer, sans plus, un véritable système, une véritable doctrine.

On dénomme cela le syndicalisme révolutionnaire, une appellation qui ne désigne pas autre chose pourtant qu'un marxisme régénééré.

L'action ouvrière économique qui fut, une transposition de la lutte politique, favorisée par l'influence de l'anarchisme, devient surtout une renaissance du socialisme doctrinal.

C'est un effet inattendu, qui fait que les anarchistes ont été assez inconsciemment les meilleurs socialistes.

Le mouvement social se trouve donc aujourd'hui sous un ascendant, certes, très représentatif d'une évolution parcourue, mais qui deviendrait par sa persistance une entrave et un danger dans l'évolution de demain.

Avant la conception syndicaliste, professée, à peu d'exceptions près, par toute l'élite des organisations syndicales, nous trouvons ce fatalisme historique qui ne demande que des serviteurs.

Point n'est besoin d'élever le débat, la vie qui nous nargue se charge de dicter, d'imposer le terrain et les armes pour la lutte que se livrent prolétariat et capitalisme. C'est cette lutte qui est spécifiquement révolutionnaire et qui construit la société de demain.

Le conflit d'intérêts suffit à tout.

Nous en arrivons à un réformisme d'action directe qui cherche à rétablir l'équilibre de notre régime social en relevant les salaires

là où l'avidité ou la concurrence les faisait baisser, et où l'augmentation des vivres en diminuait la valeur d'achat; en diminuant la journée de travail là où le machinisme ou la spécialisation entraînait un chômage préjudiciable.

Un tel mouvement porte en lui, fatalément, d'après ce concept, toute l'élaboration d'une véritable philosophie sociale qui avait son point de départ particulier, son économie et sa morale propres.

L'anarchisme alors existait, c'était un système et un idéal.

Il gagna dans le monde ouvrier une influence assez considérable qui le fit justement redouter des politiciens socialistes.

Un nouveau mouvement prolétarien s'ensuivit qui ne tarda pas de produire toute une pléiade de militants moins instruits et plus matérialistes. En travailleurs qu'ils étaient vivant les heures pénibles du chantier et de l'usine et les misères du foyer, subissant tous les mauvais effets du machinisme et de l'organisation capitaliste, leurs conceptions idéalistes se réduisirent aux luttes journalières qui s'imposaient.

Ce fut plutôt une méthode, une tactique de l'anarchisme qu'ils adoptèrent.

Cette mise au point de leur déterminisme les éloigna des intellectuels et pour ceux-ci la position extérieure qu'ils durent garder rendit leur multiplication difficile.

L'anarchisme en subit une crise.

Ces fermes ouvriers devinrent une force et nous assistons depuis quelques années à une conception neuve qui inspire le mouvement ouvrier et qui devient une véritable puissance.

Des socialistes de talent n'ont pas manqué d'exprimer les généralités et d'en constituer, sans plus, un véritable système, une véritable doctrine.

On dénomme cela le syndicalisme révolutionnaire, une appellation qui ne désigne pas autre chose pourtant qu'un marxisme régénééré.

L'action ouvrière économique qui fut, une transposition de la lutte politique, favorisée par l'influence de l'anarchisme, devient surtout une renaissance du socialisme doctrinal.

C'est un effet inattendu, qui fait que les anarchistes ont été assez inconsciemment les meilleurs socialistes.

dans cette poursuite qui déplace le mouvement évolutif à son désavantage, un danger apparaît que les événements de nos jours nous font craindre.

Les gouvernements ne sont pas souvent des incapables et si les militaires ne dépassent pas la conscience prolétarienne, il est à présumer que le pouvoir étranglera vite les mouvements d'émancipation.

Une guerre, par exemple, qui n'est pas très improbable avec la situation européenne d'aujourd'hui, serait pour le gouvernement le moment d'exercer une répression impitoyable qui n'épargnerait aucun militant des syndicats. Il en sera de même dans toute situation critique.

Nous avons vu ces procédés gouvernementaux déjà ébauchés dans plusieurs mouvements très corporatifs, notamment dans la grève des chemins de fer et dans celle, toute récente, du bâtiment de Paris. Il est de fait que les ouvriers en sont paralysés et qu'ils le seraient plus encore par un état de siège.

Cette conception neuve, qui n'est qu'une renaissance marxiste, répétions-le, est une réduction de conscience pour les militants et une réduction de sensibilité pour la foule. Par là elle conduit à une infériorité dans la lutte, menaçante pour l'avenir de l'émancipation sociale.

\*\*

Il faut que les militants aient en eux-mêmes une force qui les préserve et les lance dans l'action. Et puisqu'il est vrai que les foules agissent toujours influencées, on ne doit pas s'en tenir à un décevant matérialisme, qui corromprait ce vieux fonds d'idéisme qui grandit les foules en des périodes transformatrices.

Des socialistes moins doctrinaires mais plus psychologiques et plus combattifs que ceux dont nous parlions ont bien compris cette double nécessité. Depuis plusieurs années, il souffle un fort idéalisme, introduit par leurs actes, qui leur conquiert une certaine confiance populaire. Et s'ils n'ont pas largement organisé les forces militantes révolutionnaires, c'est qu'ils ne sont pas suivis dans leur idéal collectiviste, pourtant mal avoué, et dans le maniement autoritaire de leur méthode.

Après un certain marasme dont nous voulons d'indiquer la cause initiale, nous voulons que l'anarchisme redevienne ce courant vivificateur de notre époque et nous conservons cette confiance qu'il est le salut de notre société.

\*\*

Pour notre part, nous avons commencé une organisation que nous voulons rendre toujours plus méthodique. Elle devra comprendre, c'est notre espoir, tous ceux qui, de la plus grande cité à la plus petite bourgade, sont inspirés de notre idéal communiste et comprennent ce que nous vaudra notre force organisée.

La forme d'association simple, que nous pensons conserver quelle que soit son extension, réunit les groupements pour les propagandes d'ordre général. Toute proposition importante se trouve discutée et jugée par la réunion plénière de la Fédération qui se produit chaque premier dimanche du mois. Les affaires courantes sont solutionnées par la commission de propagande qui se réunit régulièrement chaque semaine.

Mais à l'une comme à l'autre de ces réunions, il n'y a point de délégués, chaque membre de groupe peut y assister. Il le doit, en somme, puisque l'assemblée ainsi formée prend des décisions, qu'à moins d'exceptions

reconnues indispensables, nulle autre réunion ne peut infirmer. Nous tenons comme une vérité indéniable que l'association libre n'a de vie qu'autant que chaque camarade se sent engagé envers les décisions prises.

Une détermination doit donc, en fait, être exécutée par tous. S'il s'agit d'une publication, d'une affiche, d'une brochure, chaque groupe reçoit, selon les besoins du milieu où il vit, et en solde les frais selon ses possibilités. Les plus riches doivent compenser le déficit des pauvres.

Nulle obligation n'existe, puisqu'on ne râde aucun groupe qui contrevient en partie à ces dispositions.

L'expérimentation, faite à Paris seulement, nous a donné une certaine satisfaction et bien des espérances. Quelques groupes ont déjà une bonne vie, des ressources précaires. L'un d'eux, en banlieue, possède un certain matériel d'imprimerie employé, sans frais de main-d'œuvre, au service de la Fédération et des groupes fédérés.

Nous avons confiance dans notre développement et espérons améliorer cette systématisation de la propagande.

Nous croisons pourvoir la meilleure chose qui soit et c'est pourquoi nous serions heureux que vous nous adonnez à une même expérience, ce qui nous permettrait d'envisager l'avenir avec sérénité. Nous pourrions alors travailler à une union mondiale qui correspondrait aux besoins de l'Internationale.

Nous suivrons vos débats, soyez-en certains, avec le plus grand intérêt, heureux si nous constatons que les anarchistes veulent enfin se constituer une force redoutable pour les maîtres du monde et bienfaisante pour l'émancipation humaine.

Grâce, nos meilleurs sentiments de camarades.

La Fédération communiste révolutionnaire.

Nota. — Le congrès, qui devait se tenir à Rome le 19 septembre, est remis au 24.

## L'Agitation

DANS LE XVIII<sup>e</sup>

Aux militaires

Ah ! ça, camarades du 18<sup>e</sup>, est-ce que Caillaux-la-fripouille est passé dans l'arrondissement et a râflé les révolutionnaires, ou bien est-ce qu'une société meilleure est arrivée ? On se le demande, devant votre indifférence. N'allez-vous pas bientôt vous apercevoir que le « splendide isolement » ne rapporte rien à la propagande ?

Cela est à souhaiter véritablement, car la Section Communiste Révolutionnaire du 18<sup>e</sup> se propose d'organiser une énergieuse campagne de propagande qui ouvrira le champ à l'action antiparlementaire du printemps prochain, si nécessaire dans un arrondissement où les politiciens ont presque tout révolé populaires.

Vous assisterez donc tous à la réunion du groupe, de la semaine prochaine (voir la Bataille).

Les adhésions sont reçues le mercredi et le samedi, de 8 à 9 heures, salle des Fleurs, 1, rue Sainte-Isaure (près la Mairie).

DANS LE XIX<sup>e</sup>

Exploit de Vautour

Ce n'est pas une nouvelle que nous apprenons à nos lecteurs lorsque nous disons que les vautours du 19<sup>e</sup> se classent parmi les ennemis les plus irréductibles de la classe ouvrière par les vexations de toutes sortes qu'ils emploient contre les locataires.

Mais il est de ces vautours qui méritent

d'être particulièrement connus et stigmatisés comme il convient.

Dimanche dernier, un camarade vint nous prévenir vers deux heures qu'une pauvre femme, Mme Huart, veuve et mère de six enfants, avait été expulsée le matin. Nous nous rendimes donc sur les lieux, 3, rue Riuet, une bâtie lèpreuse, sentant la maladie et la mort ; dans la cour, ou plutôt dans le cloaque qui en tient lieu, se trouvaient encore quelques hâches de cette malheureuse. Elle nous raconte son histoire, histoire navrante et cependant, hélas ! fréquente. Son mari mort, elle devait environ 70 francs à son propriétaire, un certain Callot, membre influent du comité des commerçants, qui défendit aux dernières élections le député Brunet.

Pour 70 malheureux francs, ce sinistre vautour fit procéder à une expulsion qui, certes, doit lui coûter davantage ; mais pas.

Ça qu'il faut mettre en lumière, ce sont les cyniques cabotins débitées par ces politiciens aux ventres pleins. Voilà comment ils mettent en pratique les déclarations d'amour pour la classe ouvrière qu'ils font en période électorale. Ceux-ci sont radicaux. Mais attendez un peu et vous verrez les socialistes, détrônés par la radicale, présenter aux badauds leur ours contre celui de la boutique d'en face. Et eux aussi à grand renfort de coups ce poing sur la poitrine, ils déclameront leurs programmes humanitaires !

Mais les travailleurs du 19<sup>e</sup> ne tomberont pas dans le panneau ; ils déclarent tous ces menteurs qui n'ont qu'un but : piéger leurs suffrages, et ils viendront grossir les rangs de leurs sections syndicales et de la fédération révolutionnaire, seuls groupements représentant véritablement le peuple, puisqu'ils sont composés par lui.

Quant à la sinistre fripouille, le beau Callot, qu'il n'affronte jamais les tréteaux électoraux, s'il ne veut trouver à qui parler. A bon entendeur, salut.

M. Butet.

## Les brutes policières

On ne peut signaler tous leurs méfaits : ils sont trop. Mais il en est de particulièrement odieux, celui-ci entre autres :

Le camarade Membrard-Jarc, ancienne institutrice, se trouvait en tête d'une simple démonstration contre la vie chère, dimanche dernier, Rue des Pyrénées, une bâtie se produisit ; naturellement, cette camarade se trouve être des premières atteintes par les agents. Mais avec quelle brutalité !

Jetée à terre, frappée à la tête à coups de talons de botte (par l'agent 116, notamment), elle fut conduite à l'hôpital Tenon, où elle est maintenant en traitement, salle Maurice Reynard, lit 24.

À l'intérieur, faisant remarquer qu'elle était couverte de coups, les ignobles flics osèrent dire qu'il s'agissait d'une femme saoule et qu'elle était tombée sur la voie publique.

Voilà un exploit de cosaques qui ne manquera pas d'être récompensé par leur digne maître, le sinistre Lépine.

Larrive.

## REGION DU NORD

### POUR LA PROPAGANDE

Ouvrez votre journal, parcourez-en les colonnes, chaque semaine, sous la rubrique « Communications », vous y verrez des appels en faveur de l'union de l'action, etc., et cela pour avoir plus de force pour lutter contre la formidable organisation qu'est la société capitaliste qui nous écrase sans merci.

Depuis plus de dix ans que je milite dans les milieux anarchistes et révolutionnaires, je constate que c'est toujours la même chose : les appels restent sans effet, et ceux qui malgré tout veulent travailler en faveur de l'idée anarchiste ont à lutter contre des difficultés insurmontables, difficultés sous lesquelles ils sont souvent écrasés ; c'est ainsi que nous voyons dans le Nord de nombreuses villes où il existe des groupes an-

archistes.

volume est de beaucoup supérieur au volume total de la matière pondérable. Dans les agrégations matérielles, les propriétés théoriques de l'atome d'éther se trouvent atténuées, amoindries, les atomes pesants ayant perdu, avec une fraction de leur volume initial, une part plus ou moins grande de leur force expansive rayonnante. Cette partie de force expansive que les atomes pesants ont perdue, ce sont des atomes d'éther qui en ont hérité, dans les transmutations diverses qui se produisent sans cesse à la surface et à l'intérieur des corps siédraux. Ainsi une nouvelle catégorie d'atomes se trouve constituée. Ce sont les atomes dits *sûretés ou vitalisés*. L'aire de leur surface se trouvant ainsi augmentée par ce supplément de substance, ils prennent contact avec un nombre plus élevé d'unités éthériques ou pesantes, reçoivent un plus grand nombre de sensations diverses, et manifestent en retour des propriétés psychiques supérieures. Ils deviennent capables de mouvements autonomes par rapport aux atomes pesants. Ce sont eux qui donnent naissance aux phénomènes complexes de la vie organique. Toute la vie universelle de la substance se résume en ces divers changements d'état des atomes qui sont susceptibles de revêtir successivement tous les avatars possibles.

Aristide Pratelle.

Errata. — Dans notre dernier feuilleton, lire, en bas de la première colonne *fluide* au lieu de solide ; au bas de la troisième, *dépassent au lieu de dépassé* ; au haut de la quatrième : *La force, cause du mouvement* n'est donc pas le mouvement.

Les intermédiaires nous dévorent. Grouvez-vous pour recevoir le *LIBERTAIRE* et pour le répartir entre vous.

élistes et dont le manque de cohésion paraît en grande partie l'agitation anarchiste.

C'est l'isolement des groupes qui est cause de la faiblesse de l'agitation, et c'est de cet isolement que profitent nos adversaires.

Or, il faut que chacun le sache, la vie d'un journal, principalement en province, dépend, souvent de l'activité de quelques camarades dévoués, et parfois d'un seul militant ; il suffit du départ d'un compagnon actif pour que la propagande en souffre énormément. Si les groupes anarchistes-communistes étaient fédérés, ces moments d'accalmie ne se produiraient pas ; la propagande se ferait d'autant mieux que les frais de publication de journaux, brochures, etc., seraient moins lourds, puisqu'ils seraient supportés par tous les groupes fédérés.

Il n'est pas d'arme plus indispensable pour la propagande que le journal, et il n'en existe pas dans le Nord, parce que les anarchistes ne savent pas mettre en pratique la bonne méthode de l'entraide.

Tant que les groupes ne seront pas fédérés sérieusement, la propagande végétera.

Jean-B. Knokaert,  
du groupe de Tourcoing.

P.S. — Les militants, ainsi que les groupes qui seraient désireux de créer une « entente » entre les groupes communistes-anarchistes de la région du Nord, sont priés de se mettre en communication avec le camarade Knokaert J.-B., 3, rue Saint-Elaise, Tourcoing.

Dès que les militants auront répondu, il sera procédé à une réunion générale, dont la date sera publiée dans les journaux révolutionnaires.

ALAIS

Camarades Alaisiens, par ces temps de révolte contre la cherté de la vie, que voit-on dans vos mains ? Des feuilles bourgeois qui vomissent le mensonge et vous prêchent le calme et la confiance en vous. Dès la rentrée des Chambres, ils vont s'occuper de vous, disent-ils, et vous verrez les vivres diminuer ! Vous devez le savoir, vos députés ne peuvent rien et la presse bourgeoisie continue à se moquer de vous et à faire l'affaire de vos affaires.

Et bien ! tandis que cette presse que vous devriez boycotter prospère, grâce à vous, la presse révolutionnaire, qui prend la défense de vos intérêts, végète, tandis que le mensonge fleurit, la vérité est saillante.

Permettez-vous que cet état de choses continue ? Non, n'est-ce pas. Donc, que tous les camarades se fassent connaitre dans le but de former un groupe de lecteurs des journaux révolutionnaires.

Le salut est l'abolition du salariat ; pour atteindre ce but, commençons par boycotter les journaux bourgeois et par répandre les journaux révolutionnaires.

Les camarades qui comprennent l'urgence nécessité de se grouper sont priés de m'écrire afin que nous provoquions au plus tôt une réunion à Alais.

Jean Sauze.

## Communications

Fédération révolutionnaire communiste, Foyer Populaire de Bellaville, 5, rue Henri-Chevreau.

Samedi, 23 septembre, réunion extraordinaire de tous les adhérents : Les travaux à effectuer au F. P. ; le programme des conférences ; la fête du 21 octobre à la Bellaville. La cherté des vivres. Vu l'importance de la réunion, les adhérents sont priés de venir nombreux.

Jeudi 28 septembre, causerie entre camarades.

Notre Famille (Société de vacances populaires). — C'est à ce moment de l'année et à cette période de l'été, que la colonie de vacances de Saint-Georges-Royan est le mieux appréciée. Logement et trois repas très confortables : 2 francs par jour. Départs tous les samedis. Renseignements toute la journée.

venus nombreux.

Le 28 septembre, causerie entre camarades.

Groupe artistique syndical, — 3<sup>e</sup> année, saison 1911-1912. Première fête. Inauguration. — Dimanche 24 septembre 1911, à 2 heures du soir, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, grande fête familiale organisée par les syndicats : Travailleurs-gaziers, Syndicat général de la sellerie, Ferblantiers, Transports et manutentions, Estampieurs-décodeurs-outilleurs, avec le concours du Groupe Artistique Syndical.

Le programme : *Hermance a de la vertu*, comédie en 2 actes, de Claude Rolland et André de Lorde ; *Balle patricie*, pièce sociale en un acte, de Tony Gall. Causerie par le camarade Victor, de la Fédération du bâtiment. Suivi traité : *Le Sou du soldat*. Entrée gratuite.

Avis. — Le programme étant très chargé, le spectacle commencera à 2 h. 15 exactement.

Union syndicale des travailleurs sur métal.

(N<sup>e</sup> section). Réunion le samedi 30 septembre au café de la Perle, 7, place Voltaire à 8 h. à soi. Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 4<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'évolution ouvrière depuis 40 ans.

Les camarades de n'importe quelle organisation sont invités.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arr. — Samedi 23 septembre 8 h. 30, salle Renard, 235, rue de Charenton, présence indispensable de tous les syndicats.

Causerie par le camarade Pierre Martin sur l'é